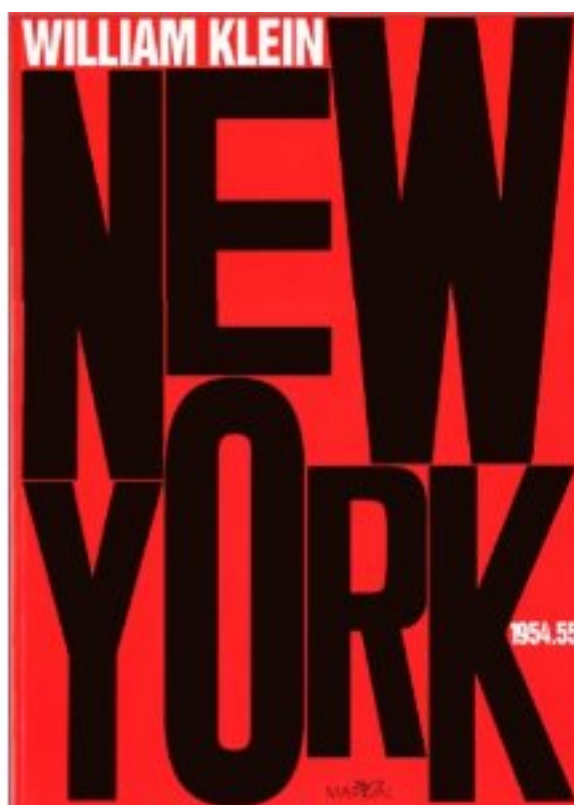


Extrait du Livresphotos.com

<https://www.livresphotos.com/grands-photographes/william-klein/new-york-1954-55,30.html>

William Klein

New York 1954-55



New York « Je trouvais drÃ© de traiter les New-Yorkais qui se croient les maÃ®tres du monde comme des Dogons envahis par des anthropologues colonialistes. » En 1954, William Klein revient Ã New York aprÃ`s huit ans d'absence. C'est un choc. Peut-Ãatre a-t-il oubliÃ© que sa ville natale, c'est « ce repaire miteux, corrompu, inconfortable » ? Il arpente les rues et, pour fixer ses impressions, rÃ©alise un journal photographique. Au hasard de son objectif : des passants, des visages, la foule. Flics italiens, yiddish mamas, gosses de Harlem ou petits truands... le revers de l'AmÃ©rique ! Lui qui vient d'un quartier pauvre, il tient sa revanche. Il sait alors tout juste se servir d'un appareil photo mais Ãa lui donne des ailes. DÃ©cadrages, bougÃ©s, grand angle, tirages audacieux. Il fait feu de tout bois. Les AmÃ©ricains n'aimeront pas ces images insolentes d'une AmÃ©rique sans gloire et c'est Ã Paris qu'elles seront finalement publiÃ©es. Aujourd'hui la rÃ©Ã©dition de ce livre culte, Ã©puisÃ© depuis belle lurette, est un Ã©vÃ©nement.

C'est une premiÃ¨re dans l'histoire de la photographie : rÃ©Ã©diter un livre-culte des annÃ©es 50 mais en ajoutant des images de l'Ã©poque, que l'auteur est allÃ© chercher dans ses planches de contact fatiguÃ©es. Le livre ? New York. Son auteur ? William Klein. L'ouvrage Ã©tait un pavÃ© empli d'images trop noires, floues, granuleuses, violentes, parfois salies par des slogans qui les barraient. Son auteur y voyait le " degrÃ© zÃ©ro de la photographie " tant sa faÃ§on de cadrer (dans la rue) et de tirer (dans son laboratoire) bousculait les tabous de la belle image.

William Klein avait proposÃ© son New York aux Ã©diteurs amÃ©ricains. Ils l'avaient " jetÃ© au panier ", agacÃ©s par ce grand gaillard arrogant installÃ© en France, qu'ils surnommaient " le communiste de Paris ". Klein osait qualifier Big Apple de " repaire miteux, corrompu et inconfortable ". Son livre justifiait ce jugement sÃ©vÃ¨re : typographie vulgaire empruntÃ©e aux journaux Ã grand tirage, gamins armÃ©s et abandonnÃ©s Ã la rue, nouveaux riches bedonnants, fillettes Ã©clatantes de santÃ©, laissÃ©s-pour-compte du rÃªve amÃ©ricain, bourgeoises assÃ©chÃ©es, marlous sympathiques... Toutes sortes de New-Yorkais s'entrechoquent dans le cadre de William Klein, mais ils s'ignorent et se diluent dans les rues balafriÃ©es par les enseignes lumineuses et les publicitÃ©s agressives.

New York, le livre, Ã©tait Ã©galement portÃ© par un propos photographique rÃ©volutionnaire : " J'ai emmerdÃ© Ã la fois la faÃ§on dont on faisait des livres photo, la photographie tout court et le lecteur qui ne savait pas lire des images ", confie William Klein, satisfait de son coup. L'auteur a alors frappÃ© Ã la porte des Ã©ditions du Seuil. " Je me suis retrouvÃ© face Ã un hÃ©ros de Star Wars, avec robots et pistolet laser. C'Ã©tait Chris Marker, qui dirigeait la collection "Petite PlanÃ¨te". Il a menacÃ© de quitter la maison s'ils ne publiaient pas mon livre. " Le Seuil s'est rÃ©signÃ© et ne l'a pas regrettÃ©. Le livre, publiÃ© en 1956, a obtenu le prix Nadar, et la presse de l'Ã©poque a multipliÃ© les articles sur cet ouvrage " barbare et classique ".

New York est aujourd'hui une rÃ©fÃ©rence dans la photographie. D'occasion, il se nÃ©gocie, quand on peut le trouver, autour de 3 500 francs. Le rÃ©Ã©diter ? Exercice pÃ©rilleux. On ne recommence pas un scandale, surtout quand la spontanÃ©itÃ© en est l'ingrÃ©dient principal. L'Ã©dition originale oscillait entre photographie et guide touristique : des images sans compromis y cohabitaient avec des clichÃ©s d'illustration et des renseignements sur les variÃ©tÃ©s d'oiseaux ou de populations, les festivitÃ©s, les hÃ©tels " pour toutes les bourses et pour tous les goÃ»ts "...

Pour son New York version 1995, William Klein a concoctÃ© un autre livre : format agrandi, pagination Ã©paisse, couverture modifiÃ©e, nouveau dÃ©coupage des chapitres, textes de l'auteur uniquement, quelques photos miÃ©vres en moins, d'autres agrandies, et, surtout, un tiers d'images nouvelles, mais toujours prises dans les six mois Ã cheval sur les annÃ©es 1954-1955. " J'ai eu la tentation de confronter mon New York des annÃ©es 50 et la ville d'aujourd'hui. Mais on ne revient pas sur un premier amour. Un premier amour-haine. "

Ce nouveau livre porte la marque Klein : prÃ©cision maniaque dans la rÃ©alisation, couverture Ã la typographie

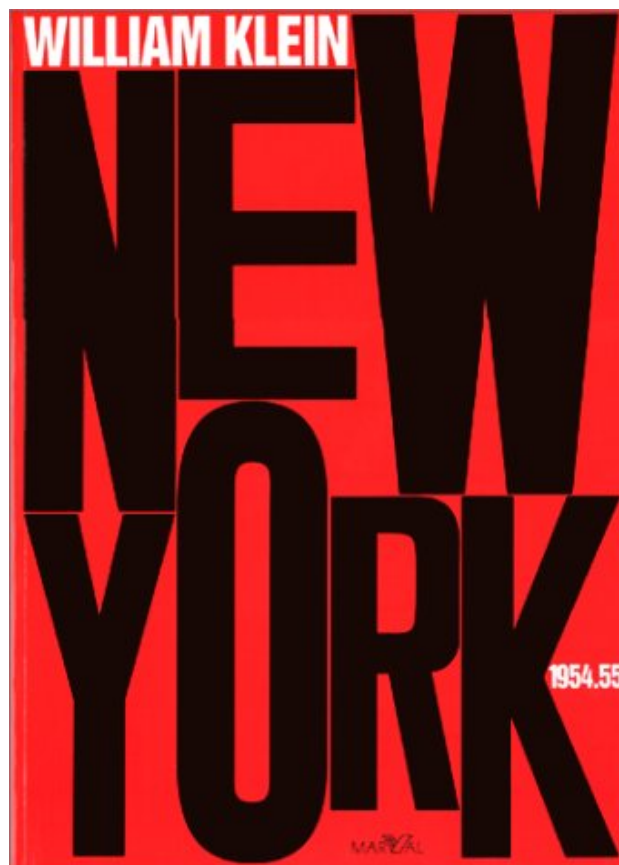
envahissante et tourbillonnante, préface tonique dans un style qui tutoie l'argot, longues  gendes savoureuses et mise en page des photos dans le style qu'il a inventé, d s 1962, pour son livre sur Tokyo essentiellement des doubles pages et rien d'autre. Pas de marge blanche un système archicopi  depuis. " C'est une lecture cinéma de la photographie, dit-il. Je veux que les gens plongent dedans, qu'ils n'aient pas d'air. "

Le propos de l'auteur s'en trouve clarifié. Une sorte de journal de bord en images sur Manhattan, ville où Klein a grandi et qu'il retrouvait pour cet essai, se déroule dans un chaos de signes, de gestes et de mouvements. " Les images sont comme tombées de mes yeux ", dit-il aujourd'hui en rappelant l'aspect social du projet : " Je me souviens, à l' cole, du sermon au drapeau qui prônait une nation indivisible avec liberté et justice pour tous. J'ai voulu montrer le décalage grotesque entre le sermon et la réalité de l'Amérique. "

Le style Klein est  galemment mieux servi par cette nouvelle version : l'usage du grand angle " pour entasser le maximum de choses dans le cadre " ; sa façon d'agresser les gens avec son objectif et son flash, de les interpeller (" Ne bougez plus ! ", " Levez la tête ! ")...

Reste " la " question : les images ajoutées de William Klein sont-elles plus faibles ? Eh bien non. Ce sont de petits chefs-d'oeuvre, preuve que l'auteur avait trouvé quelque chose qui sonnait juste, qui lui a permis de multiplier, avec une aisance insolente, des images remarquables qui s'inscrivent dans l'époque et dans l'histoire de la photographie. Klein est descendu dans la rue avec, dans la tête, quelques leçons bien assimilées des dada et des surréalistes, et puis il a réalisé une sorte de performance. " Je me rappelle mon état de surexcitation et la facilité incroyable de faire des photos ", écrit-il dans sa préface. Celui qui se dit à juste titre " cousin " de Man Ray a ensuite canalisé sa spontanéité. " La photographie, pour moi, se fait au tirage. " Il en est sorti un cocktail détonant, une oeuvre déterminante, qui renaît dans le livre photographique le plus " chaud " de l'année.

par Michel Guerrin



New York 1954-55 de William Klein